

BUNGALOW, Nhatrang

Un coin délaissé
DE LA CÔTE D'ANNAM
(*L'Impartial*, 14 février 1922, p. 1, col. 5)

L'Administration de l'Indochine, en l'espèce le service économique, fait de louables efforts pour faire connaître au dehors notre belle colonie, l'Indochine. Elle tâche d'y attirer les étrangers, les touristes, car chacun en passant laisse un peu de son or et cela aide à la richesse et au développement du pays. Le service économique vante Saïgon, la Perle de l'Extrême-Orient, la visite inoubliable des magnifiques ruines d'Angkor, la fraîcheur, la beauté de la station d'altitude de Dalat, etc., mais toutes ces merveilles ne sont pas à la portée de toutes les bourses. Il oublie un peu trop les autres parties de l'Indochine et surtout l'Annam que l'on considère comme le parent pauvre. Et pourtant, comme l'a chanté un missionnaire martyrisé, il y a quelques cinquante ans :

D'Annam ils sont beaux les rivages,
Des monts entassés jusqu'aux cieux,

Parmi ces magnifiques plages, l'une d'elles l'emporte sur toutes les autres, c'est celle de Nhatrang, située à 400 kilomètres de Saïgon, au point terminus de la ligne Saïgon-Khanh-Hoa. Le climat y est idéal, les Européens y habitant la charmante vallée de Nhatrang pourront l'attester.

Toutes sortes de commodité, un marché bien fourni, des montagnes giboyeuses, le chemin de fer, l'automobile ont un service quotidien de Nhatrang à Quinhon reliant Nhatrang avec le Nord. La vie n'y est pour les familles chère, ce serait le rêve pour les familles de Cochinchine qui viendraient se reposer des chaleurs tropicales. J'ai sous les yeux une lettre d'un Européen de Chaudoc qui me dit que le séjour passé à Nhatrang par sa femme l'a remis complètement. À ce beau tableau malheureusement, il y a une ombre. [Nhatrang ne possède qu'un petit bungalow toujours plein](#). Ceux qui passent la plupart du temps, s'ils ont des amis, en sont réduits à aller chez eux demander l'hospitalité et coucher sur les lits improvisés. D'autres s'en vont à la gare coucher dans les wagons. Je me souviens l'an dernier d'une famille venant par l'automobile de Quinhon. Le mari conduisait sa femme malade à l'hôpital, cette dame avait un bébé. Arrivés le soir, pas de chambre à l'hôtel, ils vont trouver le gendarme qui regrette de ne pouvoir leur rendre service. Un heureux hasard mit sur leur chemin, le docteur de l'endroit, actuellement à Phanhiêt. Ils lui exposèrent leur cas, et celui-ci mit généreusement à leur disposition sa maison et son lit, pour s'en aller lui-même coucher chez un ami.

Le centre de Nhatrang deviendra de plus en plus un centre de passage, point terminus de la ligne Saïgon-Khanh-Hoa, point terminus du service automobile Nhatrang-Quinhon. Actuellement, il y a l'équipe des études du chemin de fer. Dans quelques temps, il y aura en plus les voyageurs de la future ligne du camion auto et les familles de Saïgon qui voudront venir changer d'air.

S'il y a en plus quelques touristes, où logeraient-ils ? Le service économique devrait donc aviser au plus tôt à faire un hôtel avec tout le confort moderne.

Il trouverait certainement des bonnes volontés pour le secouer.

Il n'aurait qu'à participer soit à la construction du dit hôtel, soit en donnant, comme il le fait pour Dalat, une subvention. Les familles de Cochinchine, les touristes, les voyageurs y viendraient plus facilement faire un séjour quand ils seraient sûrs de trouver un gîte.

Nous livrons ces quelques réflexions à qui de droit ; puissent-elles servir à activer la construction de l'hôtel.

À quand l'hôtel ?
(*L'Impartial*, 29 mars 1922, p. 1, col. 6-7)

Fatigué par les chaleurs de Saïgon, j'avais pris le train l'autre jour pour Nhatrang ; un de mes amis m'avait recommandé ce joli coin de l'Annam ; oasis délicieuse où nos cerveaux surchauffés de Saïgonnais pourraient retrouver la fraîcheur ; mais où loger ces cerveaux et ce qui les porte ?

On nous a promis un hôtel et, malgré les crédits accordés, nous n'avons toujours qu'un [petit bungalow avec, seulement, quatre petites chambrettes](#). Venir à Nhatrang pour loger à la belle étoile ou dormir en son wagon, comme certain puissant du jour, n'est guère attrayant. Le wagon reste à 5 kilomètres de Nhatrang, au milieu des rizières et la belle étoile en ce moment est plutôt fraîche !

Quand on sort de la fournaise de Saïgon, on sent un vrai bien-être vous envahir à mesure qu'on s'avance vers l'Annam, et la fraîcheur du soir devient presque du froid ; la nuit, on supporte facilement la couverture.

C'est salubre, nous l'avouons, mais encore est-il bon de dire qu'un bon abri ne serait pas de trop en cette saison qui nous vaut quelques pluies parfois.

En somme, Nhatrang est délicieux, mais les privilégiés s'en font un monopole en ne permettant pas à plus de quatre personnes d'y séjourner. Pour une dizaine de piastres, plus les frais de séjour, nombre de ménages saïgonnais pourraient passer quelques jours au frais et revenir bien dispos reprendre leurs occupations à la capitale, mais, la place manque.

Nous ne savons à qui incombe la responsabilité d'un tel état de choses, mais nous ne pouvons croire que l'Administration se désintéresse de la question et nous ne pouvons admettre que Nhatrang ne puisse avoir au moins un hôtel, tenu avec tout le confort moderne européen nécessaire aux touristes, ou aux voyageurs qui cherchent une plage agréable et peu coûteuse.

Sont-ce les bureaux de la Résidence supérieure de Hué qui laissent dormir dans les cartons un projet décidé depuis longtemps ? On le dit ; mais nous connaissons assez M. Pasquier, pour savoir qu'on a dû lui laisser ignorer cet état de choses, auquel il aurait déjà remédié.

Il nous suffira, pensons-nous, de le lui signaler pour qu'il ouvre au plus vite les cartons poussiéreux de ses bureaux amnésiques et Nhatrang aura son hôtel, et nous aurons un endroit délicieux où nous pourrions aller respirer l'air frais et sain et jouir de la tranquillité reposante.

Nous posons donc à nouveau la question : « À quand l'hôtel ? »
UN SAIGONNAIS.

NHATRANG
À quand l'hôtel ???
(*L'Impartial*, 7 octobre 1922, p. 3, col. 3)

Il y a quelques mois, lors de mon passage à Nhatrang, j'avais appris que l'hôtel de Nhatrang, tant désiré par les Saïgonnais qui peinent dans une atmosphère lourde et surchauffée de Saïgon, promis depuis si longtemps, allait enfin entrer dans la période de réalisation. Les crédits étaient votés, disait-on ; un architecte, en train spécial, était venu jusqu'à trois fois pour examiner le terrain.

J'avais été heureux de faire part de cette bonne nouvelle aux lecteurs de *l'Impartial*, car ils sont nombreux, les Saïgonnais qui, comme moi, avaient fait des projets d'un petit séjour agréable et reposant au bord de la plate de Nhatrang.

Malheureusement, il fallut déchanter, il paraît qu'il n'y a rien de fait et que la machine administrative a fait feu de paille.

Motus sur toute la ligne. En 1923, nos compatriotes qui désireraient aller à Nhatrang devront se débrouiller pour tâcher de loger chez des amis, et, s'ils n'ont pas de connaissances, **ils risquent fort de ne pas trouver place au bungalow, tenu par les chinois** ; ils auront pour ressource de se loger à la belle étoile, mais à cette époque à Nhatrang, la belle étoile est un peu fraîche.

L'unique et bel endroit qui reste à Nhatrang avait été acheté pour la construction de l'hôtel, disait-on, par le service compétent, en l'espèce le service économique ; si, comme l'on dit, rien n'est fait, l'Administration, si elle a jeté des vues sur ce terrain et en reste là, risque fort de se voir soulever [*sic : souffler*] cet emplacement magnifique par des Saïgonnais pour y bâtir des villas. Ce serait vraiment malheureux.

Tout le monde accorde que la construction de l'hôtel est absolument nécessaire, qu'il n'y a que peu de logements à Nhatrang, que les voyageurs, sans parler des touristes, sont nombreux, nombreux aussi les Saïgonnais qui désireraient venir à Nhatrang se reposer.

Je demande à Monsieur le Gouverneur général de vouloir bien prendre la chose en main et de la faire aboutir.

Un Saïgonnais.

ANNAM

NHA-TRANG

(*L'Avenir du Tonkin*, 29 décembre 1922)

Mort subite. — Nous avons eu le regret d'annoncer dernièrement le décès de M. Cazenave, administrateur adjoint. Il se trouvait dans le bungalow de Nhatrang, en compagnie de deux amis quand, à un certain moment de la soirée, il se sentit fatigué et alla se reposer dans une chambre d'hôtel.

Vers 6 h. 1/2 le lendemain, un ami, allant prendre de ses nouvelles, le trouva mort. On suppose qu'il aura succombé à une embolie au cœur.

POUR LE TOURISME INDOCHINOIS

(*L'Impartial*, 28 avril 1923, p. 1, col. 3-4)

Sous le titre *Tourisme colonial*, nous avons publié, en notre édition d'hier, une information concernant la circulaire fort intéressante que le ministre des colonies vient d'adresser aux gouverneurs généraux d'Indochine, de l'Afrique occidentale française, de la Martinique et de la Guadeloupe.

En ce qui concerne l'industrie hôtelière qui est presque tout entière à créer, le ministre indique que la mise à exécution de grands travaux de chemins de fer donnera

aux gouverneurs l'occasion de prévoir la construction et l'aménagement d'hôtels Terminus.

Il ajoute que, pour la colonie elle-même, le plus expédient serait qu'elle prit l'initiative de la construction des hôtels, soit qu'elle construise elle-même, soit qu'elle y contribuât sous la forme d'une garantie d'intérêts, et, pour entrer sans retard dans la voie des réalisations nécessaires, il conclut que les dépenses du tourisme colonial devront figurer dès 1923 dans les budgets coloniaux.

Voilà qui est de bon augure pour le grand tourisme mondial d'où dépend, pour une forte part, la prospérité de notre empire colonial.

Mais, le service compétent d'Indochine voudra-t-il, s'inspirant de la circulaire de M. Sarraut, sortir des cartons poussiéreux où ils dorment depuis longtemps, les rapports, projets, devis, etc., qui lui furent soumis par la Société d'études pour la construction d'hôtels en Indochine ?

Le Service économique voudra-t-il faire diligence pour qu'enfin soit solutionnée cette question, depuis longtemps pendante, de la construction d'un hôtel à Nhatrang ?

Si nous parlons de Nhatrang en premier lieu, c'est que nous nous souvenons qu'un crédit fut spécialement voté pour la construction d'un hôtel à Nhatrang qui, en raison de sa position naturelle et de sa situation climatérique, est appelé à devenir une station balnéaire de premier ordre.

Ainsi que nous l'avons déjà dit à ce sujet, une plage sans hôtel est certainement vouée à l'indifférence des touristes et encore plus à celle des convalescents, qui, au lieu de se remettre, risqueraient de voir leur état s'aggraver s'ils n'y trouvaient pas le confort réclamé par leur état de santé.

Le bungalow, tel qu'il existe, ne répond plus aux besoins du jour ; un grand nombre de voyageurs, en effet, montant par automobile en Annam ou en descendant par le même mode de locomotion, sont forcés d'y séjourner pour attendre la correspondance.

Ils éprouvent une amère déception à leur arrivée, car [les 5 ou 6 chambres existantes, malpropres autant qu'inconfortables, sont presque toujours occupées, soit par les villégiateurs, soit par d'autres voyageurs arrivés les premiers.](#)

Un hôtel moderne, comprenant garage, donnerait satisfaction aux touristes ; la ville prendrait de la vie et serait fréquentée par de nombreux Cochinchinois.

Nhatrang, possédant son hôtel, verrait affluer les touristes. Ceux-ci n'y manqueraient pas de distractions de toutes sortes ; le garage de l'hôtel, bien achalandé en automobiles, leur permettrait de se livrer à des excursions variées sur les sites ravissants qui environnent la ville ; la pêche, le canotage pourraient y être pratiqués en maints endroits. Les chasseurs les plus difficiles y trouveraient leur compte car le gibier le plus varié abonde dans tous le pays.

Mais, depuis bientôt deux ans que les crédits nécessaires ont été votés, qu'a-t-on fait ? Rien ou presque, et, si l'on en juge par les lenteurs apportées par l'administration à régler l'achat du terrain dont elle s'est rendu acquéreur depuis un an, on est en droit de se demander avec quelque inquiétude quand sera construit cet hôtel, dont l'utilité est, cependant, si indiscutable.

I.

Nhatrang station balnéaire
(*L'Impartial*, 5 juin 1923, p. 6, col. 1)

En quelle année le futur hôtel sera-t-il construit ?

« Si vous ne pouvez aller à Dalat, m'avait dit le Docteur, allez-vous reposer à Nhatrang. Pour votre état de santé et vos nerfs surmenés, il vous faut un endroit calme. »

Là-dessus, ayant calculé mes économies, séduit surtout par l'aimable invitation d'un ami qui mettait une chambre à ma disposition, je bouclai ma valise et partis pour Nhatrang, où l'année passée, je passais un congé de trois jours, à Pâques, remportant à Saïgon un bon souvenir de la température et de la jolie plage de Nhatrang.

Me voilà de retour à Saïgon, mais j'ai une mauvaise nouvelle à annoncer aux Saïgonnais qui espèrent trouver bientôt un hôtel à Nhatrang. Rien de fait ou presque et il n'est pas question de faire quelque chose. J'ai ouï dire, cependant, que le seul endroit propre à construire un hôtel avait bien été acheté, le contrat de vente signé, mais que le vendeur du terrain, depuis bientôt un an, n'a pas encore été payé.

Il paraîtrait que le crédit de 65.000 piastres est destiné à la construction d'un hôtel à Tuy-Hoa*. Or, tous ceux qui sont passés à Tuy-Hoa avoueront que la construction d'un hôtel à Tuy-Hoa (province du Phu-Yen) ne presse guère. Le bungalow actuel suffit et pour longtemps. Tuy-Hoa est un désert de sable, où on ne trouve rien, et, par dessus le marché, il y fait très chaud. C'est un lieu de passage pour les touristes allant de Nhatrang à Quinhon, mais pas un point terminus ; ensuite, ce ne sera jamais une plage où les Cochinchinois et leurs familles pourront aller se reposer.

À mon départ de Nhatrang, les aviateurs installés à Nhatrang logeaient au petit bon soin dans quatre maisons éloignées les uns des autres !

UN LECTEUR.

Il serait fort heureux pour tous que le distingué fonctionnaire que M. Lochard a délégué pour venir étudier sur place, en Cochinchine, en Annam et au Cambodge, la question des hôtels Indochinois, s'occupe un peu de cette question qui intéresse au plus haut point de nombreux touristes et de non moins nombreux Cochinchinois qui attendent avec impatience la construction, depuis si longtemps promise, de l'hôtel de Nhatrang.

Il est temps, grand temps que l'Administration compétente reprenne cette question.

Les T. P. et les services économiques voudront-ils, enfin, se mettre d'accord et faire un léger effort pour que soient sortis des cartons poussiéreux les projets et devis établis depuis de longs mois.

Nous voulons l'espérer et faisons confiance au délégué de M. Lochard.
